

PATRIMOINE

en Seine-Saint-Denis

N° 13

LIEUX UNIQUES DE LA [MÉMOIRE
DE L'IMMIGRATION]

EN FRANCE (1)



L'hôpital Avicenne de Bobigny
(1935-2005)



Seine-Saint-Denis
Conseil Général

LE [CONTEXTE]

HISTORIQUE ET SPATIAL

L'hôpital franco-musulman de Bobigny (aujourd'hui Avicenne) a un statut très particulier lorsqu'il est inauguré en mai 1935 : il est alors destiné exclusivement aux malades musulmans. Rares sont les voix dénonçant cette mise à l'écart. C'est le contexte spécifique des années 1920-1930, qui permet de comprendre ce que certains considèrent comme une faveur accordée aux populations des colonies ou immigrées alors que la situation sanitaire en Ile-de-France est déficiente.

En 1931, au lendemain des célébrations du centenaire de la conquête de l'Algérie, l'énorme succès populaire de l'Exposition coloniale du Bois de Vincennes confirme la large adhésion des Français à la politique coloniale.

La métropole reste alors pour le moins, hostile à toute évolution du statut des habitants des territoires conquis.

Elle les maintient dans un état de sujétion économique, sociale, éducative, politique...

La répression extrêmement brutale du soulèvement du Rif au Maroc en 1926 témoigne de la vigueur avec laquelle la France souhaite défendre son ambition coloniale.

La politique mise en œuvre en Ile-de-France pour encadrer et surveiller une immigration

nord-africaine de plus de 50 000 travailleurs (fin des années 1920), s'inscrit elle aussi dans une volonté de contrecarrer toute émergence d'une pensée politique indépendantiste.

C'est en effet en son sein, sur les lieux de travail, auprès de syndicalistes ou de militants du parti communiste français, que naît par exemple l'Etoile Nord-Africaine, mouvement indépendantiste algérien créé par Messali Hadj en 1926.

Pierre Godin, ancien fonctionnaire en Algérie, est le porteur du projet de l'hôpital franco-musulman auprès du Conseil municipal de Paris et du Conseil général du département de la Seine. Les arguments qu'il utilise pour convaincre partent du constat suivant : la population immigrée aux conditions de vie



1. Monument aux morts des armées coloniales à Nogent-sur-Seine, dans le bois de Vincennes

On estime à plus de 430 000 le nombre de soldats coloniaux engagés dans l'armée française pendant la guerre de 14-18. On reconnaît leur valeur guerrière et leur endurance. Le « rire Banania » (1915) en devient une icône.

2. Mosquée de Paris

Inaugurée en 1926, elle est un signe de reconnaissance adressé à l'élite musulmane et aux musulmans de Paris. Mantout, un de ses deux architectes sera également le concepteur de l'hôpital franco-musulman de Bobigny.



3. Répartitions des Kabyles par tribus à Paris (extrait)

Cette carte réalisée par Louis Massignon et publiée dans la *Revue des Etudes Islamiques* (1930) indique l'importance de certaines communautés kabyles liées à des bassins d'emploi spécifiques. Usine Citroën et Compagnie des autos de place à Saint-Ouen, Tréfilerie Mouton à Saint-Denis,...

et de travail difficiles est dans un état sanitaire préoccupant. Tuberculose, syphilis y font des ravages.

Il montre ainsi, tout le profit que la propagande coloniale pourrait tirer d'un hôpital moderne, attentif aux particularismes des malades musulmans. Satisfait des soins médicaux que l'on y dispenserait, un malade musulman, et par son intermédiaire, sa famille restée au pays, pourrait constater concrètement la valeur de la mission civilisatrice de la France. Par ailleurs, Godin estime que *en se modelant sur la vie musulmane, qui est sobre, le régime de l'hôpital reviendrait à meilleur compte.* Il améliorerait ainsi et à peu de frais,

l'engorgement du parc hospitalier métropolitain.

Le choix de Bobigny ne va pas sans résistances locales. En effet, Jean-Marie Clamamus, maire de Bobigny, est alors un des piliers de la ceinture rouge autour de Paris. Farouchement anti colonial, il dénonce un projet qui ignore les besoins des balbyniens en matière d'emploi, de logement ou de santé. De nombreux pétitionnaires s'élèvent contre les « inconvénients de toute nature » que l'installation de cet hôpital franco-musulman apporterait à la commune.

Mais ces réactions sont marginales face au consensus atteint au sein de la municipalité de Paris et du Conseil général de la Seine. Le « Franco » est inauguré le 2 mai 1935. La direction en est confiée à M. Gérolami, ancien fonctionnaire en Algérie, qui depuis le milieu des années 20, organise à Paris le « Service de surveillance et de protection des indigènes nord africains ». Les fameux



4. Enquête parcellaire à Bobigny



5. Carte de Bobigny en 1930 (IGN)

Bobigny accueille sur 1/5^e de son territoire, des lotissements où habitent des ouvriers de l'industrie. La zone de l'hôpital est encore largement vouée à l'activité maraîchère. Seuls, l'usine et les bureaux du journal L'illustration s'élevaient alors sur le site dit de la Vache à l'aise.

dispensaires de la rue Lecomte, de la Mosquée et de la rue Tiphaine à Paris, ceux de Colombes et de Gennevilliers sont sous sa responsabilité. C'est Pierre Godin, alors conseiller municipal de Paris qui avait favorisé la création de ce service.

La réalité de ce cordon « sanitaire », médical et politique, n'échappe pas aux principaux

intéressés qui, pour un sur quatre en 1937, refusent d'y être hospitalisés. Pour autant il faut souligner ici la qualité du personnel médical, soignant et technique. Dès l'origine, le docteur Ali Sakka reconnu pour ses travaux sur la tuberculose, gère le plus gros contingent de lits (64) avec ceux relevant des maladies cutanées et vénériennes. Il formera plus d'une génération d'étudiants maghrébins en médecine.

L'embauche d'un personnel arabophone sera favorisée et le Conseil général de la Seine créera pour l'occasion un enseignement spécifique pour infirmières. Cours de langues, d'histoire et de géographie maghrébines y sont dispensés.

Une attention particulière est également portée aux usages alimentaires des malades musulmans. L'article 28 des statuts de l'hôpital adoptés par le Conseil général de la Seine le 9 juillet 1930 indique que *des dépendances seront aménagées pour permettre l'égorgement des animaux conformément au rite musulman*.



6. Inauguration de l'hôpital franco-musulman (2 mai 1935)

UNE ARCHITECTURE [COLONIALE]

La commande politique d'un hôpital « franco-musulman » et le recrutement de l'architecte algérois Mantout inscrivent cet édifice aux formes néo-mauresques dans la réalité coloniale de l'entre-deux-guerres.

La création de l'hôpital décidée, le nom de l'architecte s'impose en la personne de Maurice Mantout. Né en Algérie, il a travaillé pour la Société des Habous des lieux saints de l'islam en charge de la construction de la Mosquée de Paris. Pour le projet de l'hôpital, il est intégré au service d'architecture de la Ville de Paris et travaille avec l'architecte Léon Azéma, grand prix de Rome en 1921. La commande

architecturale prône de *donner, dans une certaine mesure, le caractère propre à l'architecture musulmane*. Elle suggère de s'inspirer de *l'art mauresque*, afin de plonger les patients dans une ambiance familière. Avec la présence d'un personnel hospitalier arabophone, le respect des pratiques alimentaires et des rites funéraires, l'expression architecturale participe ainsi de cette vision « philanthropique » de l'œuvre telle qu'elle est présentée dans les déclarations de l'époque.



Les éléments d'expression mauresque se concentrent dans les parties symboliques de l'édifice et sont réduits à des signes évidents de reconnaissance : le porche d'entrée décoré d'une mosaïque et d'une grille à motifs géométriques, le perron du bâtiment

7. Portail d'entrée

La mosaïque a été réalisée semble-t-il par l'entreprise Gentil et Bourdet de Boulogne-Billancourt.



8. Perron d'honneur et colonnade, face à l'allée centrale.



9. Portail d'entrée, dessin de Maurice Mantout

De la même façon que certains pavillons des Expositions coloniales ou universelles s'inspiraient de monuments réels, la porte de l'hôpital emprunte le motif des tours à loggias de la porte Bâb al-Mansour al'Alj de Meknès.

administratif décoré d'un dallage à chevrons en grès cérame (céramique industrielle) vert et blanc entouré d'un portique aux arcs brisés, la morgue à l'origine surmontée d'une coupole basse, le mur d'enceinte blanchi et surmonté d'un liseré vert, couleur de l'islam. Pour le porche de l'hôpital, Mantout semble s'être inspiré de la célèbre porte fortifiée Bâb al-Mansour al'Alj ou « la Porte du renégat victorieux » de Meknès, ville du Maroc où l'architecte travaillait avant de venir en France.

En terme d'architecture, l'hôpital franco-musulman participe à la fois de l'orientalisme et du mouvement moderne. On est loin ici

de la représentation pittoresque de l'Orient à la "turquerie" du 18^e siècle, ou des vues de l'Alhambra des orientalistes du 19^e siècle. Puisant dans le fonds plus austère de l'architecture maghrébine, la référence se simplifie au contact de l'architecture moderne de l'entre-deux-guerres. Elle est également soumise au souci d'économie. Ces références orientalistes et précisément à l'architecture des colonies, renforcent la fonction symbolique de l'établissement, expression de la politique coloniale sur le territoire métropolitain.

L'hôpital est un des très rares édifices de ce genre en France.

10. Porte de Meknès

Quand le sultan Moulay Ismaïl (1672-1727) fait de Meknès la capitale du royaume du Maroc, il la protège de fortes murailles percées de vingt portes monumentales. Points vulnérables, celles-ci sont flanquées de deux tours défensives. Construites sur le modèle traditionnel, héritière de l'architecture militaire romaine et byzantine, elles font preuve d'une recherche architecturale soignée.



LE [CIMETIÈRE MUSULMAN]

À BOBIGNY

A plus de deux kilomètres au sud-est et à proximité de terrains maraîchers, l'enterrement des musulmans morts à l'hôpital se fait dans un cimetière ouvert à cette fin en 1937.

C'est par dérogation à la loi de 1881 laïcisant les cimetières publics, que s'ouvre à Bobigny un cimetière destiné à accueillir exclusivement des musulmans. Non sans mal (terrains marécageux, opposition des riverains, de la municipalité de Bobigny, ...) la préfecture de la Seine entérine le projet dont les frais d'aménagement et la gestion sont imputés à l'hôpital franco-musulman. Construit par l'architecte Crevel, il est inauguré en 1937 et doit pouvoir accueillir entre 5 et 6000 sépultures.

Une porte monumentale en bois ornée de cabochons métalliques, s'inscrivant dans un arc brisé et outrepassé permet d'accéder au cimetière. A droite et à gauche de l'entrée sont situés un pavillon d'accueil et la maison du gardien, responsable du lieu. Suivant les vœux de la Société des Habous, il dispose d'un lieu de prière de plan carré surmonté d'un dôme.



11. Salle de prière



12. Paysage au cimetière musulman de Bobigny

La sobriété des tombes les plus anciennes offre un paysage contrastant avec l'environnement industriel.

Il n'y a pas de fosse commune.

Les sépultures les plus anciennes sont marquées par une stèle nominative en ciment armé très simple, à même le sol. Un carré militaire abrite une série de tombes de soldats musulmans Morts pour la France notamment lors de la Libération de Paris en 1944. L'évolution des sépultures dans le temps est représentative de l'évolution de l'histoire de l'immigration : développement des tombes de femmes après l'autorisation du regroupement familial en 1974, intégration ou assimilation progressive dont témoigne l'influence récente de l'art funéraire occidental.

Longtemps laissé dans un état de quasi abandon, le cimetière rentre dans le droit commun en 1996 en devenant le carré musulman du cimetière intercommunal des villes d'Aubervilliers, La Courneuve, Drancy, Bobigny.

UNE ARCHITECTURE HOSPITALIÈRE [MODERNE ?]

Les conditions générales d'hygiène et de salubrité ont été déterminées d'après les formules les plus récentes et communes à toutes les constructions hospitalières de notre époque. (Préfecture de la Seine, Mémoire au Conseil général, 12 juin 1930)



13. Salle de radiodiagnostic

La part des surfaces consacrées aux équipements médico-techniques (radiologie, laboratoire...) traduit l'évolution d'une médecine où diagnostics et examens prennent une place de plus en plus importante.

L'hôpital est salué par la critique au moment de sa livraison comme un hôpital moderne et très bien équipé. Les premiers plans datent de 1928, la construction de l'hôpital commence en 1931 et se prolonge jusqu'en 1935, dans un contexte où l'architecture hospitalière connaît d'importants changements. L'hôpital Beaujon à Clichy (Jean Walter, 1932-1935) et la cité hospitalo-universitaire à Lille (Jean Walter, 1934-1954) sont en effet les premières réalisations françaises d'hôpitaux monoblocs en hauteur sur le modèle américain. Ils consacrent l'abandon du système pavillonnaire et la naissance de l'hôpital moderne.

L'architecture hospitalière est désormais pensée en termes rationnels d'économie et d'optimisation des déplacements au sein de l'hôpital.

Les premières esquisses du « Franco-Musulman » (1928) prévoyant deux corps de bâtiment en U se faisant face sont vite abandonnées au profit d'un plan-masse où les trois pavillons (administration, médecine-chirurgie et tuberculose) sont reliés entre eux de façon à ne former qu'un seul long corps de bâtiment. Le plan reste donc pavillonnaire tout en améliorant les circulations internes. S'ajoutent à cela, les pavillons de la chaufferie (une centrale électrique caractéristique des années 1930), du laboratoire et du directeur. Le centre de consultation externe, le centre d'hébergement pour étudiants musulmans, et le centre de convalescence et de travail initialement prévus ne seront jamais



14. L'hôpital Beaujon (Extrait de *Le bâtiment illustré* 1936)

La naissance de l'hôpital monobloc s'explique à la fois par l'évolution des connaissances médicales, par les progrès des techniques du bâtiment et par l'évolution des normes de construction publique en matière d'hygiène, de sécurité ou de surface.



15. Photo du bâtiment en 1950

L'architecture extérieure témoigne d'un rapprochement fécond entre les formes épurées néo-mauresques et celles de l'architecture moderne occidentale. La disparition des toits terrasses au début des années 1950 a modifié la perception des volumes d'origine. En 1966 l'aile gauche sera surélevée de 4 étages.



16. Plaque de mignonnette

Ciment incrusté de graviers lavés, très représentatif de l'architecture des années 1930, dont l'emploi sera systématiquement après guerre par l'emploi de plaques préfabriquées.

construits. Il en va de même pour l'abattoir et la salle de prière.

Si du point de vue du plan, apparaît la transition à l'œuvre entre les deux guerres en matière de conception hospitalière, la façade exprime une architecture moderne faite de lignes simples et grands volumes.

La construction combine la meulière et le béton armé. En façade, le revêtement en « mignonnette », les longs bandeaux qui soulignent l'horizontalité des étages, les toits en terrasse confèrent à l'édifice une simplicité et un dépouillement conformes aux conceptions architecturales de la modernité et celles en matière de construction hospitalière.



17. Plan original conservé dans la salle du conseil

Les ailes du pavillon central réservé aux services généraux et à l'administration délimitent un espace central réservé au perron d'honneur et à sa colonnade face à l'allée centrale. De part et d'autre, les deux « U » sont orientés au sud pour le meilleur ensoleillement des chambres d'hospitalisation.

DU « FRANCO-MUSULMAN » À AVICENNE, NAISSANCE D'UN

[HÔPITAL GÉNÉRAL DE PROXIMITÉ]

L'hôpital constitua longtemps une sorte d'enclave, avec ses particularités architecturales, alimentaires, religieuses et ses spécialités médicales. Il garde encore aujourd'hui une certaine singularité.

En 1945, l'hôpital franco-musulman s'ouvre à la population alentour. Il est rattaché en 1962 à l'Assistance Publique. C'est encore une petite structure consacrée essentiellement au traitement longue durée de la tuberculose pulmonaire jusqu'à la systématisation du traitement antibiotique de la maladie au cours des années 1950.

Le rattachement à l'Assistance Publique devait se traduire par l'accroissement des capacités d'accueil et par sa modernisation. Mais, cette dernière est compromise jusqu'à l'abandon dans les années 1980 du projet de création d'un grand établissement hospitalo-universitaire au Fort d'Aubervilliers privilégié par l'administration de l'Assistance publique. Le personnel, encore souvent originaire d'Afrique du Nord, reste largement empreint de l'expérience particulière vécue dans cet hôpital. Il revendique la nécessité d'un rapport

spécifique aux malades issus d'autres cultures. L'ouverture par le professeur Lebovici de la première consultation d'ethnopsychiatrie portée par Tobie Nathan (1979) ou l'expérience en cours de « femmes relais » préparant des repas traditionnels pour des patients dénutris, témoignent aujourd'hui de cette ouverture au monde tout comme le choix en 1978 de renommer l'hôpital du nom du médecin et poète arabe Avicenne, né en 980 dans l'actuel Ouzbékistan.

La reconnaissance de l'hôpital Avicenne comme grand pôle de formation et d'hospitalisation en Seine-Saint-Denis depuis les années 1980 passe par la construction de nouveaux bâtiments d'hospitalisation et par la création d'un nouveau plateau technique. L'adaptation du site originel à ces transformations, s'avère difficile.



18. Immeuble du SAMU 93

La mise en place du SAMU 93 en 1974 conforte l'insertion locale de l'hôpital. Il faut attendre 1993 pour voir la construction d'un bâtiment spécifique par l'architecte Michel Bourdeau.

19. Bâtiment d'hospitalisation en cours de construction

Derrière le bâtiment Madeleine Brès, la tour de l'ancienne imprimerie du journal L'Illustration.

UN LIEU DE [MÉMOIRE]

**« Normalisation », « humanisation », agrandissements, modernisation...
mais comment concilier les besoins impératifs d'un équipement hospitalier
en fonctionnement et donc en constante évolution et la préservation du patrimoine ?**

Les pratiques de dialogue initiées par les archéologues départementaux lors de la mise au jour d'une très vaste nécropole gauloise dans le sous-sol du site ont permis d'instaurer une première réflexion sur un mode de gestion « patrimonial » des travaux. Mais la démolition du perron de l'hôpital dans



20. Patients dans les années 50

le cadre de la restructuration de l'accueil en 2005 montre qu'un conflit d'usages est toujours possible. Sa solution doit sans doute passer par la prise de conscience partagée de l'importance de l'édifice et de son architecture en matière de mémoire collective. La procédure de protection aujourd'hui en cours, témoigne de cette prise de conscience.

Hôpital singulier en effet que ce « Franco-Musulman » rattaché au pouvoir préfectoral et réservé à une population stigmatisée puis, devenu au fil des ans grâce à l'action des équipes soignantes, un lieu d'invention

du dialogue des cultures. Cette spécificité est inscrite dans son architecture. Elle témoigne aujourd'hui de la réalité de l'époque coloniale, de l'histoire des immigrés sur le territoire métropolitain ; celle d'une population fragilisée, mise à l'écart et son traitement par l'administration française.

Au-delà de sa vocation hospitalo-universitaire, l'ex « Franco-Musulman » constitue donc un lieu de mémoire, dont manque si cruellement l'histoire de l'immigration, par essence faite de passage et d'absence de traces. Cette mémoire fragile, car complexe et conflictuelle, doit être constamment ré-interrogée ; un lieu d'ancrage et de reconnaissance sur le territoire peut y contribuer.



21. Le perron d'entrée de l'hôpital

Photo prise durant l'hiver 2004-2005 avant démolition.

« Outre la mise en valeur des richesses archéologiques, nous avons voulu éclairer le patrimoine architectural de la Seine-Saint-Denis, de l'usine au patrimoine du logement social, de la Basilique de Saint-Denis à la maison de plâtre, témoin le plus modeste de l'histoire locale. C'est l'objet d'un partenariat avec le ministère de la culture qui se traduit par des actions de recherche, de valorisation et de diffusion des connaissances en direction d'un large public. Dans la collection Patrimoine en Seine-Saint-Denis, *Lieux uniques de la mémoire de l'immigration en France (1)* constitue un des éléments de mise en valeur de l'histoire riche et originale du territoire départemental. Dans une période de profonds changements, cette connaissance élargie de notre héritage culturel vise, également, à favoriser la réflexion de chacun pour la constitution d'un avenir solidaire en Seine-Saint-Denis. »

Hervé Bramy

Président du Conseil général de la Seine-Saint-Denis

CRÉDITS

En couverture

Plan de l'hôpital franco-musulman (AP-HP Hôpital Avicenne)

Photo de malade (AP-HP Hôpital Avicenne)

Portail (Ph. J-B Debost)

Texte

Jean-Barthélemy Debost, historien, Evelyne Lohr, historienne, Bureau du patrimoine, Service de la culture, Conseil général de la Seine-Saint-Denis

Photographies

Jean-Barthélemy Debost : 1 (Agence Qipo), 2 (Agence Qipo), 7, 16, 19

Evelyne Lohr : 8, 11, 12, 18

François Marin, Photothèque AP-HP : 17

AP-HP Hôpital Avicenne : 3, 6, 13, 15, 20

Archives municipales de Bobigny : 4, 9

Yves Le Béchenec, Bureau du patrimoine, Service de la culture, Conseil général de la Seine-Saint-Denis : 21

Direction éditoriale

Jean-Barthélemy Debost, Bureau du patrimoine, Service de la culture, Conseil général de la Seine-Saint-Denis
www.atlas-patrimoine93.fr

BIBLIOGRAPHIE

CHEVILLARD-VABRE Josiane, *Histoire de l'hôpital franco-musulman*, Faculté de médecine Saint-Antoine-Paris, Bobigny, 141 p. 1982

PENN Bénédicte, ROSENBERG Clifford; D'ADLER Marie Ange, et altri, *1935-2005. L'hôpital Avicenne : une histoire sans frontières*, Ed. Musée de l'AP-HP, 2005

FERMAND C., *Les hôpitaux et les cliniques, architectures de la santé*, Le Moniteur, Paris, 1999, 287 p.

DEBOST, Jean Barthélemy et altri, *Analyse historique et architecturale des bâtiments présentant des caractères "exotiques" à Paris, 1850-1900*, Bureau de recherches en architecture, ministère de l'Équipement, 1988, 94 p.

REMERCIEMENTS

Assistance Publique-Hôpitaux de Paris, Hôpital Avicenne

Assistance Publique-Hôpitaux de Paris, Musée

Service des Ressources Historiques de la Ville de Bobigny

ADRESSE DES SITES

Hôpital Avicenne : 125 rue de Stalingrad

Cimetière intercommunal : rue Arago

Conseil général de la Seine-Saint-Denis

Direction de la Culture, de la Jeunesse et du Sport, Service de la culture, Bureau du patrimoine

Hôtel du Département — BP 193 — 93003 Bobigny Cedex • tél 01 43 93 82 61